

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

**PRIX DES ABONNEMENTS :**

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.  
Six mois, — . . . 10 — — 13 »  
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront complétés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

**Gare de Saumur (Service d'été, 11 mai).**

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.**

3 heures 03 minutes du matin. Express.  
9 — 02 — — Omnibus-Mixte.  
2 — 12 — — soir, Omnibus-Mixte.  
4 — 13 — — Express.  
7 — 15 — — Omnibus-Mixte.

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.**

3 heures 03 minutes du matin, Mixte.  
8 — 35 — — Omnibus-Mixte.  
9 — 50 — — Express.  
11 — 54 — — Omnibus-Mixte.  
5 — 57 — — soir, Omnibus.  
10 — 34 — — Express.

**PRIX DES INSERTIONS :**

Dans les annonces . . . . . 20 c. la ligne.  
Dans les réclames . . . . . 30 —  
Dans les faits divers . . . . . 50 —  
Dans toute autre partie du journal. 75 —

RÉSERVES SONT FAITES :  
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;  
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et  
chez M<sup>l</sup>. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

**Chronique Politique.**

Nous trouvons dans la *Gazette* de Moscou un aveu que nous tenons à enregistrer :

« La seule chose, dit cette feuille, qui paraisse ressortir du discours prononcé par l'Empereur à Orléans, c'est que le choc redouté de l'Europe ne se produira pas du fait de la France. »

Mais alors, du fait de quelle puissance ce choc se produira-t-il ? Est-ce que la *Gazette* de Moscou le saurait par hasard ?

On assure à Vienne, dit l'*Indépendance belge*, que le nonce a déjà en main la protestation du saint-siège contre les lois relatives à l'enseignement, au mariage et aux rapports confessionnels, qui viennent d'être promulguées en Autriche en dépit du concordat, mais qu'il doit attendre des instructions spéciales de Rome, avant de remettre ce document entre les mains de M. de Beust.

Les journaux italiens, tels que le *Diritto*, la *Gazette piémontaise*, l'*Italie*, parlent d'une rixe assez sérieuse qui aurait eu lieu, la semaine dernière, à Rome, entre des soldats de la légion d'Antibes et des dragons pontificaux. Le sang aurait coulé. Afin de prévenir de semblables collisions, l'autorité aurait fait ouvrir des cercles distincts pour les soldats des différentes nations.

Le 26 mai a eu lieu au ministère des finances

d'Italie une réunion des créanciers et des principaux actionnaires de la faillite de la société des canaux Cavour, et des propriétaires intéressés au succès de l'entreprise. Le ministère des finances a fait tous ses efforts pour éloigner les difficultés qui s'opposaient à la formation d'un concordat, on est parvenu à jeter les bases d'une transaction et on est convenu de l'importance qu'il y avait à exécuter les canaux de dérivation et à terminer les travaux nécessaires pour la distribution des eaux.

On écrit d'Italie que le ministre de la guerre devra réduire à 150 mille hommes l'effectif des troupes pour réaliser les économies demandées par la Chambre.

On fait remarquer que, les carabiniers en dehors, il ne restera plus de ces 150 mille qu'un squelette d'armée.

On assure que les troupes de l'Italie centrale, qui sont placées sous les ordres du général Cialdini, seront concentrées au camp de Foiano.

Quelques journaux de Madrid avaient annoncé, comme très-probable, un prochain changement de politique représenté par un changement de ministère.

D'après le *Commercio*, de Cadix, ces nouvelles manquent de fondement. Le ministère actuel qui, dit cette feuille, a, jusqu'aux derniers moments de la législature, joui de l'appui du Sénat et du Congrès, et qui en même temps a conservé et conserve la confiance de la couronne, réunit toutes les conditions néces-

saires dans un pays constitutionnel pour continuer de diriger les affaires publiques.

Que faut-il penser de cette affirmation du *Commercio* ?

La *Correspondancia*, du 29 mai, nous apprend que M. Seward, ministre des affaires étrangères à Washington, a demandé satisfaction au gouvernement de Mexico pour des outrages qui ont été commis contre des citoyens américains à Monterey.

On verra quelle sera l'attitude de Juarez en présence des justes réclamations de ses redoutables voisins.

**L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE AU CONCOURS RÉGIONAL DE ROUEN.**

On lit dans le *Moniteur* :

L'Empereur et l'Impératrice ont visité le concours régional de Rouen.

En traversant le département de l'Eure, Leurs Majestés se sont arrêtées quelques instants à Vernon et à Saint-Pierre-du-Vauvray, où les populations s'étaient réunies en foule pour les saluer à leur passage.

A leur arrivée à Rouen, l'Empereur et l'Impératrice se sont rendus à la cathédrale, où ils ont été reçus par S. Em. le cardinal de Bonnechose, à la tête d'un nombreux clergé.

Après une longue promenade à travers la ville, agrandie et embellie, Leurs Majestés ont visité l'exposition d'horticulture dans les jardins de l'hôtel-de-ville, et ont ensuite par-

couru dans leurs différentes parties les concours agricole et hippique.

Pendant toute cette journée, l'accueil fait à l'Empereur et à l'Impératrice a été des plus sympathiques et des plus enthousiastes.

Leurs Majestés étaient accompagnées dans cette excursion par S. Exc. le général Fleury, grand-écuyer; le général vicomte Pajol, aide-de-camp de service; M. Davillier comte Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, premier écuyer; le comte d'Ayguessives, chambellan; le capitaine Dreyssé et le capitaine de Pierrebourg, officiers d'ordonnance; par M<sup>me</sup> la marquise de Latour-Maubourg et M<sup>me</sup> la baronne de Viry-Cohendier, dames du palais; M<sup>lle</sup> Marion, demoiselle d'honneur, et le marquis de Piennes, chambellan.

Le maire de Rouen, recevant Leurs Majestés à la gare, a prononcé une allocution à laquelle l'Empereur a fait la réponse suivante :

« Monsieur le maire,

« Nous tenons beaucoup, l'Impératrice et moi, à nous retrouver au milieu de vous.  
« Nous désirions témoigner notre vive sympathie aux populations industrielles et agricoles de ce département.

« Nous avons compati aux souffrances qu'elles ont supportées avec courage et nous avons applaudi aux efforts que vous avez tentés pour en atténuer les effets.

« Vous savez combien j'ai à cœur la prospérité de cette ville. J'activerai de tout mon pouvoir les mesures qui doivent en accroître le développement.

**PROBLETON.**

**VOYAGE**

**A LA RECHERCHE DU BONHEUR,**

Par M. ARMAND LAPOINTE.

(Suite.)

**IX.**

Le mois de juillet était arrivé, et tout ce que Paris renfermait de riches et d'élégants s'enfuyait, les enrichis de la veuille et les artistes, vers la Suisse et l'Italie; les amoureux du jeu, les chercheurs d'aventures et ceux qui aiment à respirer l'air de Paris au moins une fois tous les huit jours, vers les bords du Rhin, à Bade, Carlsruhe, Mayence, Francfort, Wiesbaden, Cologne, etc.; les vrais touristes, aux Pyrénées et en Afrique. Philippe, qui devait être rangé dans la catégorie des chercheurs d'aventures, se dirigea vers l'Allemagne.

En wagon, il se trouva assis en face d'un de ces charmants messieurs qui, aux approches de la saison des eaux, inondent la quatrième page des grands journaux d'avis mystérieux et tentateurs ayant pour but d'obtenir une commandite, qui varie de dix à vingt-cinq mille francs, sous prétexte d'une combinaison infaillible pour faire sauter la banque; — il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de la Banque de France.

Entre deux trabucos, Philippe entama une conversation intéressante avec son voisin et la connaissance fut bientôt faite.

Notre héros n'était point animé, comme son voisin, de la dangereuse ambition de faire sauter les banques et, jusque-là, le jeu ne l'avait pas tenté; mais son compagnon de voyage lui ayant dit que dans les émotions du gain et de la perte se trouvait le seul bonheur réel de la vie, Philippe accepta avec empressement la proposition que lui fit le monsieur à la martingale de le mettre de moitié dans son jeu. Je vais donc enfin connaître le bonheur, se dit-il tout joyeux.

Le soir même de leur arrivée à Bade, Philippe et son associé perdaient au Casino dix-sept mille francs; le jour suivant vingt-trois mille francs, et, enivré par le jeu, M. le baron de Gast engageait, le troisième jour, ce qui lui restait de son revenu de l'année, c'est-à-dire une dizaine de mille francs. Cette somme disparut bientôt, comme les précédentes, sous l'implacable râtelier du banquier. Les poches à peu près vides, mais non désillusionné, Philippe invita son nouvel ami à mettre au jeu; celui-ci, après avoir emprunté au baron les quelques pièces d'or qui lui restaient, ajourna au lendemain la continuation de ses combinaisons sous le prétexte qu'il avait laissé son portefeuille à l'hôtel.

Philippe sortit du Casino un peu désappointé et fit son examen de conscience, duquel il résulta que le bonheur, qu'on lui avait fait espérer dans l'ivresse du jeu, n'était point arrivé.

— Il est vrai, se dit-il, qu'il me reste encore à éprouver les sensations du gain, et que, pour juger sans prévention, je dois attendre que ce gain arrive.

Rassuré par ce raisonnement, il attendit patiemment le lendemain; mais au déjeuner, ne voyant pas son associé, il le demanda à un garçon qui lui répondit que son ami était parti dès le matin, pour Hombourg, en déclarant que M. le baron paierait sa note de dépenses.

Philippe eut bien voulu se soulager en criant un peu, mais il se souvint tout-à-coup, de ces vers que le poète Lanoüe met dans la bouche d'un galant homme trompé par une coquette, et qu'il appliqua à la situation dans laquelle il se trouvait :

« Le bruit est pour le fat, la plainte est pour le sot;  
« L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot. »

Cependant Philippe gagna à cette aventure de faire deux découvertes précieuses; la première, c'est qu'il était imprudent de se lier avec un inconnu; la seconde, c'est que le jeu était un mauvais moyen pour conduire au bonheur. Mais toutes précieuses que fussent ces découvertes, il n'en trouva pas moins qu'elles étaient chèrement payées, et qu'à ce prix l'expérience était une chose énormément ruineuse. Il se promit donc d'être plus circonspect à l'avenir et de fuir le salon des jeux.

**X.**

Sa confiance par trop crédule dans le monsieur à la combinaison avait complètement désargenté Philippe; il était urgent, pour lui, de ne pas rester plus long-

temps dans cet état, et, pour combler le vide fait à sa bourse, il manda à son agent de change, par un télégramme, de vendre à la bourse du jour pour vingt-cinq mille francs d'actions, et de lui envoyer cette somme sans retard.

En attendant que cet ordre fût exécuté et qu'il eût reçu la réponse, Philippe alla s'enfermer dans le salon de lecture, et se plongea dans un sérieux examen des journaux illustrés, albums et keepsakes qui ornent à profusion ces sortes d'établissements. Cependant, si absorbé qu'il fût dans la contemplation de ces images, cela ne l'empêcha pas d'entendre la conversation de deux jeunes hommes qui causaient non loin de lui.

— Mon ami, disait l'un d'eux, je suis le plus heureux des hommes !...

Philippe leva la tête.

— Peste ! pensa-t-il, je voudrais bien être à la place de ce monsieur.

Une idée germa dans sa tête : elle ne fut pas longtemps à y mûrir, car, cinq minutes après, le personnage qui se prétendait le plus heureux des hommes s'étant trouvé seul, notre héros s'approcha de lui, s'excusa d'avoir bien involontairement entendu sa conversation, et le pria poliment de lui faire part du moyen à l'aide duquel il avait trouvé le bonheur.

Le monsieur le contempla quelques secondes et, jugeant au ton et aux manières de Philippe qu'il avait affaire à un galant homme, encore bien que sa demande lui semblât un peu excentrique, lui répondit :

» Maintenant que les mauvais jours sont passés, j'espère qu'une ère favorable va s'ouvrir pour l'agriculture et l'industrie de cette riche province.  
» L'Impératrice et moi, nous sommes très-sensibles à l'expression de votre dévouement.

Sur le seuil de la cathédrale, S. Em. le cardinal de Bonnechose a adressé à Leurs Majestés le discours suivant :

« Sire,

» Le clergé qui vous entoure et son archevêque sont reconnaissants de la visite dont Votre Majesté veut bien honorer la glorieuse capitale de l'ancienne Normandie. Rouen, et sa longue histoire est là pour le prouver, réunit la quadruple gloire de la religion, du patriotisme, des lettres et de l'industrie.

» Les plus nobles souvenirs sont accumulés dans cette antique cathédrale. Tout-à-l'heure, Sire, vous fléchirez le genou sur le marbre où repose le cœur de ce roi qui, dans les temps les plus troublés de notre histoire, sut mériter le nom de Sage. Un peu plus loin, vous verrez la place où nous avons retrouvé celui du héros des Croisades, surnommé par ses contemporains *Cœur de Lion*. Toutes ces chapelles, toutes ces dalles étaient couvertes de monuments érigés aux grands hommes de cette contrée qui, dans l'Eglise et dans l'Etat, ont servi avec un admirable dévouement la cause de Dieu et de la patrie. Les ravages du temps et le souffle des révolutions ont fait disparaître une partie de cette éloquente et magnifique décoration; mais les souvenirs demeurent, et j'ai la douce confiance que la tradition de ces vertus, fondées sur la religion, se maintiendra. Nous y travaillons du moins de tout notre cœur en élevant les générations nouvelles dans la foi de leurs pères et dans l'amour de leur pays.

» L'arrivée de Votre Majesté aujourd'hui à Rouen, Sire, a reporté ma pensée vers d'autres temps et d'autres lieux. Je me suis rappelé votre voyage triomphal dans le Midi de la France, et le jour où j'eus l'honneur de vous recevoir sur le seuil de l'antique basilique de Narbonne. Depuis lors, seize années se sont écoulées et vous ont apporté tour-à-tour des joies et des afflictions. Telle est la loi des vicissitudes humaines. Mais Dieu n'a cessé de vous bénir dans vos affections les plus chères. Nous lui rendons grâce de ce qu'il a appelé à partager votre trône cette noble et généreuse compagne, qui sait si bien adoucir pour vous les sollicitudes du rang suprême. Nous le remercions aussi de ce que, dans sa bonté, il vous a donné ce jeune prince destiné à porter un jour le poids de votre couronne et sur qui, dès le berceau, s'est étendue la bénédiction du saint père.

» Enfin, Sire, le jour où Vos Majestés daignent nous visiter, n'est-il pas l'anniversaire

mémorable de celui où l'Esprit d'en haut est descendu ostensiblement sur les disciples de Jésus-Christ pour régénérer le monde? Cette grande fête de la Pentecôte a été le point de départ d'une vie nouvelle pour l'humanité, de la vraie civilisation et d'un progrès qui ne doit s'arrêter qu'au moment où le temps se perdra dans l'éternité.

» Nous croyons donc nous unir à vos pieuses intentions en demandant au Dieu tout-puissant qu'il daigne répandre sur Vos Majestés les dons de cet esprit céleste, et vous communiquer abondamment, pour votre bonheur et pour celui de la France, cette souveraine sagesse et cette force surnaturelle si nécessaires à ceux qui sont condamnés à gouverner les hommes.

» Entrez maintenant, Sire, dans cette auguste enceinte; pénétrez avec l'Impératrice dans ce sanctuaire et sous ces voûtes qui ont retenti des hymnes sacrés de tant de générations. Puissiez-vous, en échange des vœux que vous venez offrir ici à l'Eternel, recevoir l'un et l'autre quelques-unes de ces consolations intimes, qui vous laissent un doux souvenir de votre passage trop court dans cette cité et de votre prière dans sa vénérable métropole.

L'Empereur a répondu :

« Monseigneur,

» Ce n'est jamais sans une profonde émotion que nous entrons, l'Impératrice et moi, dans ces anciennes basiliques où tant de têtes illustres sont venues s'incliner et où tous les jours les fidèles trouvent appui et consolation.

» L'Eglise est le sanctuaire où se maintiennent intacts les grands principes de morale chrétienne qui élèvent l'homme au-dessus des intérêts matériels.

» Allions donc à la foi de nos pères le sentiment du progrès et ne séparons jamais l'amour du bien de l'amour de la patrie. C'est ainsi que nous serons moins indignes de la protection divine et que nous marcherons la tête haute dans les sentiers du devoir, à travers tous les obstacles.

» Je remercie Votre Eminence des sentiments qu'elle a exprimés pour l'Impératrice, ainsi que l'intérêt qu'elle témoigne pour mon Fils. La bénédiction de son auguste parrain et les prières du clergé de France lui porteront bonheur.

Pour les articles non signés : P. GODET.

## Nouvelles Diverses.

On sait que le 31 mai, l'Empereur et l'Impératrice ont visité le concours régional de Rouen.

Sous ce titre à sensation : *Projet d'attentat*,

Les eaux thermales que possède Bade sont un prétexte de rendez-vous que, de tous les coins de l'Europe, se donnent là les gens riches et désœuvrés. Du reste, Bade n'a rien oublié pour séduire ses visiteurs et leur offrir toutes les jouissances du luxe, tous les divertissements du monde élégant. Mais à Bade, comme dans les villes d'Allemagne où se trouvent des eaux thermales et des maisons de jeu, la société est fort mélangée. Dans ces réunions de quelques mois, dont le plaisir est le seul guide, règne une liberté qui exclut tout contrôle, et, pourvu que cette liberté ne dégénère pas en scandale, nul ne demande à son voisin autre chose qu'une tenue convenable et l'usage du monde. Souvent on voit naître dans ces réunions cosmopolites des amitiés qui durent ce que durent les fleurs, l'espace d'une saison; puis, rentrés à Paris, à Berlin, à Londres, les gens que la plus vive intimité semblait réunir aux eaux ne se connaissent plus et n'échangent même pas entre eux un insignifiant salut.

Au dîner, Philippe se trouva placé à table, en face de M. le marquis de Vergas, comte d'Astarbugo, baron de Gatiras y Mercado, etc., et de Mme la marquise, sa femme. — Ce personnage, qui se disait gentilhomme chilien, était arrivé depuis le matin seulement et faisait sa première apparition à la table d'hôte; il possédait une figure couleur pain d'épice, un nez en bec d'aigle, des yeux farouches, des moustaches qui se pro-

le Pays a publié lundi en tête de ses colonnes les lignes suivantes :

« Il circule depuis hier soir dans Paris un bruit alarmant, auquel il convient de donner ses justes proportions.

» Trois individus, plus que soupçonnés de méditer depuis quelque temps un attentat sur la personne de l'Empereur, ont été suivis jusqu'à Rouen, où ils ont été arrêtés.

» Nous n'hésitons pas à donner ces renseignements au public, ne serait-ce que pour le prémunir contre les rumeurs exagérées auxquelles ils peuvent donner lieu.

Mais, ces rumeurs si graves se trouvent mises à néant par le *Constitutionnel*, qui les dément formellement.

On lit également dans le *Moniteur* :

« Un journal du soir annonce que trois individus, soupçonnés de méditer depuis quelque temps un attentat sur la personne de l'Empereur, ont été arrêtés à Rouen.

» Cette assertion est dénuée de toute espèce de fondement, et l'on ne saurait trop regretter la facilité avec laquelle elle a été reproduite par le journal qui s'en est fait l'écho.

— Le *Journal de Bruxelles* donne sur l'état de santé du prince royal des renseignements d'où il résulte que l'indisposition du jeune prince est plus grave qu'on ne le dit. C'est décidément d'une péricardite aiguë qu'est atteint le duc de Brabant.

— Plusieurs journaux étrangers s'occupent d'un projet de mariage entre la fille unique du czar et le roi de Bavière. D'autres, qui semblent mieux informés, annoncent une alliance entre cette princesse et le prince héritier de Saxe-Weymar; ils prétendent que le voyage que vient de faire à Saint-Petersbourg le grand-duc de Saxe-Weymar n'est pas étranger à ce but.

— Le prince de Lichtenstein désarme... de 90 hommes.

Le plus pacifique souverain du monde ne peut désarmer que des soldats qu'il a.

— Le *Figaro* parle d'une réforme qui serait concertée entre le ministre de la guerre et le ministre de la justice en vue de réorganiser la garde nationale dans tous les départements. Les avocats et les avoués porteraient moustaches, comme avant les ordonnances de M. le premier président Séguier.

— En vertu d'un ordre du ministre de la guerre, le cordon fourragère et la sabretache viennent d'être supprimés dans tous les corps de cavalerie.

— On assure qu'une instruction est commencée sur l'affaire des étudiants par les soins de M. Gonet, il n'y a eu qu'un étudiant d'arrêté.

— On va commencer au théâtre de la Porte-

Saint-Martin les répétitions de la reprise du *Pied de mouton*.

M. Lesneur va être engagé pour jouer le rôle créé par Laurent; M. Legrenay pour celui de Nigodinos, qu'avait joué Parade, et enfin M<sup>lle</sup> Daudoir reprend Guzman.

— L'Espagne souffre de la sécheresse. Elle vient aussi d'être gratifiée d'une pluie de pierres. Un nuage, qui s'est montré ces jours derniers dans les parages de Valdemoro, a causé de grands dommages dans cette commune par une quantité de pierres qu'il a répandues dans les champs. Des désastres semblables se sont produits sur plusieurs autres points de la province.

— On écrit de San-Francisco, 8 mai :

La plus grande éruption volcanique des temps modernes vient d'avoir lieu dans l'île d'Hawaï.

Le Maouna-Loa, dont la hauteur est de plus de 15,000 pieds, a commencé à lancer des matières enflammées le 27 mars, et l'éruption continuait encore à la dernière date. En douze jours il y a eu 2,000 secousses de tremblement de terre, suivies d'effroyables ras de marée, qui ont détruit des villages entiers et causé la mort de 100 personnes. Un fleuve immense de lave coule du sommet du Maouna-Loa jusqu'à la mer. La partie supérieure d'une montagne haute de 1,500 pieds a été lancée par le tremblement de terre à une distance de plus de 1,000 pieds. Des flancs du Maouna-Loa s'est élancé un jet de liquide qui est allé tomber à une distance de trois milles, en écrasant les maisons, les hommes et les animaux.

Il s'est ouvert sur la montagne un nouveau cratère dont la largeur est évaluée à deux milles, et qui lance des pierres à une hauteur de plus de mille pieds.

Une île conique s'est élevée soudainement du sein de la mer, à trois milles de la côte; elle était surmontée d'une colonne de vapeurs et de fumée. Cette île a quatre cents pieds de haut; elle est unie à l'île d'Hawaï par un courant de lave d'un mille de largeur.

Les pertes matérielles occasionnées par l'éruption sont estimées à un demi-million de dollars. Beaucoup de curieux sont partis d'Honolulu pour contempler le spectacle de l'éruption. Quelques-uns s'apprentent à partir de San-Francisco.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

Monsieur le Rédacteur,

Les représentations du *Pied de Mouton* sont terminées, les trois soirées données coup sur coup samedi, dimanche et lundi, ont permis à la curiosité publique de se satisfaire amplement.

La représentation de samedi a été un instant troublée par quelques tapageurs (cinq ou

— Mon moyen est bien simple et tout-à-fait à votre portée, monsieur : j'aime et je suis aimé !

Philippe salua, s'excusa de nouveau et regagna sa place. Si le bonheur est dans l'amour, pensa Philippe, rien ne m'empêche d'être heureux, car je me sens très-disposé à aimer. Le difficile est, sans doute, de se faire aimer; cependant pourquoi ne réussis-je pas tout aussi bien que ce monsieur ?

Sur cette réflexion, qui lui mit au cœur les plus riantes espérances, il rentra promptement chez lui, fit une toilette du meilleur goût, et se dirigea vers la promenade pour y chercher la femme qui devait lui apprendre à connaître enfin le bonheur.

— Je regrette, se dit-il en descendant de son appartement, de n'avoir pas demandé à ce monsieur si celle qu'il aime est fille ou veuve, car il doit exister dans ces différents états-civils des nuances de sentiments fort dissemblables.

La toilette et les pas de M. le baron Philippe de Gast furent complètement perdus. A cette heure de la journée, aucune figure féminine, à peu près présentable, n'eût osé affronter les ardeurs du soleil, et, à l'exception de quelques buveuses d'eau quinquagénaires que trente degrés de chaleur n'épouvantaient pas, il ne rencontra aucune femme à la promenade; mais il lui restait, pour le soir, la ressource du bal qui réunissait toute la société des eaux, et il se promit d'en profiter.

menaient dans son assiette, une montre dans chaque poche de son gilet, des diamants à tous les doigts, et la brochette qui ornait la boutonnière de son habit contenait tous les ordres civils et militaires des deux Amériques. C'était un croquemitaine très-bien rénsi !

Madame la marquise, au contraire, était une de ces séduisantes syrènes qui ont le don de faire faire à la jeunesse, et même à l'âge mur, tous les genres de folies, et à laquelle on pouvait parfaitement appliquer le proverbe espagnol :

« Cara di angel, couraçon de demonio ! » (1).

Pendant tout le temps du repas, les yeux de notre héros ne quittèrent pas la figure de Madame la marquise et celle-ci s'aperçut très-bien des hommages muets que lui rendait le jeune homme. Après le dîner, elle rentra dans son appartement et le noble Chilien, son époux, suivit Philippe et quelques personnes qui se dirigeaient vers la terrasse pour y prendre leur café et fumer des cigares. M. de Vergas d'Astarbugos de Gaticas y Mercado, etc., en homme qui sait vivre, offrit d'excellents tegalias qu'il apportait de son pays, et bientôt, grâce au laisser-aller qui règne aux eaux, la connaissance fut faite entre lui et Philippe de Gast.

Nous avons dit que notre héros s'était promis d'être très-circonspect dans ses relations, mais on ne vient pas

(1) Figure d'ange, cœur de démon.

à Bade pour y vivre en cénobite, et M. le marquis de Vergas, couvert de diamants, possesseur de mines d'or, ne pouvait inspirer aucun sentiment de défiance au jeune homme; d'ailleurs ce dernier se croyait amoureux de la belle Chilienne et tout le monde sait que ce sentiment dispose à l'expansion et à la confiance.

Philippe demanda à son nouvel ami si Mme la marquise, oublieuse des fatigues d'un long voyage, se monterait au bal. M. de Vergas répondit que les Chiliennes ne se fatiguaient pas pour un voyage de quelques centaines de lieues fait en train express, qu'il conduirait donc la marquise au bal et qu'il irait la reprendre en sortant des salons de jeux où il avait l'intention d'aller passer quelques heures pour se distraire.

— Permettez-moi alors, monsieur le marquis, reprit Philippe, enchanté de l'occasion qui se présentait, de solliciter l'honneur d'être, pendant votre absence, le cavalier de Mme de Vergas.

— Je transmettrai votre demande à la marquise, répondit le complaisant Chilien, et je ne doute pas qu'elle ne soit très-flattée d'avoir pour cavalier servant un gentilhomme du mérite de M. le baron.

— Celui-ci salua; le marquis lui rendit son salut, et leurs cigares se trouvant fumés, les deux hommes se séparèrent après force politesses de part et d'autre.

(La suite au prochain numéro.)

six au plus), qui à la suite d'incidents étrangers au théâtre, avaient cru devoir siffler trois artistes aimés du public. Au premier sifflet, la salle protesta par des cris : A la porte les siffleurs ! et par des applaudissements répétés affirma ses sympathies pour M<sup>lle</sup> Laguarigue, Lazarie et M. Tessié. Les siffleurs furent réduits au silence et obtinrent un résultat inverse de celui qu'ils espéraient.

Dimanche, la population était venue en assez grand nombre au théâtre, bien décidée à ne pas se soumettre aux caprices de quelques-uns : la leçon de la veille avait profité.

Le public a vivement et à plusieurs reprises applaudi M<sup>lle</sup> Laguarigue, Lazarie et surtout M. Tessié, si aimé de tous ; cette protestation a été acceptée en silence par ceux qui l'avaient provoquée.

Nous reverrons la troupe de M. Nestor de Bierne au mois d'août ; en attendant, nous sommes heureux d'apprendre au public quelques changements survenus dans la composition de cette troupe, l'engagement de M<sup>me</sup> Bailleul a été rompu.

La plus grande partie de la troupe reste avec M. Nestor ; les quelques changements dont nous avons parlé, permettront au directeur de remplacer des sujets peu sympathiques au public par des artistes d'un vrai mérite.

Un abonné.

On lit dans le *Phare de la Loire* :

Les chambres des huissiers veulent prendre, dans un grand nombre de départements, une mesure qui nuit considérablement, non-seulement à la facilité des transactions commerciales, mais encore au recouvrement de petites sommes ; elles ont décidé qu'à l'avenir les huissiers ne devront plus se charger de recouvrer les effets de commerce portant la mention : *retour sans frais*.

Dans le cas où cette mention existerait, l'huissier n'y aura aucun égard et devra protester quand même. Toute infraction à cette décision amènera son auteur devant la chambre de discipline, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourrait être formée contre lui, au nom de la communauté.

On écrit de Saint-Jouan-de-l'Isle, le 29 mai, à l'*Union Malouine* :

« Notre canton vient d'être tristement éprouvé.

« La nuit dernière, de dix heures à minuit, une trombe épouvantable a porté la ruine sur plusieurs points de notre pays. Les grêlons étaient tellement lourds qu'ils ont brisé de jeunes arbres et détruit les récoltes de plusieurs fermiers ; quelques-uns de ces grêlons mesuraient 4 centimètres de diamètre.

« Plusieurs maisons ont été détruites, d'autres inondées et fortement endommagées.

« A Caulnès, un enfant a été tué par la foudre. L'eau, dans une maison située en contre-

bas, est montée jusqu'au premier étage. C'était un véritable déluge. Dans une seule étable, cinq vaches ont été noyées. On cite dans diverses fermes de grandes pertes en bestiaux et céréales.

« La vallée de la Rance offre un spectacle déplorable : les levées, les foins sont couverts de sable ; les petits ponts sont enlevés, les usines sont en chômage. »

On mande de Lanrelas, canton de Broons, le 29 mai, au même journal :

« Hier, de six heures à une heure du matin, un affreux orage a passé sur nos contrées ; les récoltes, dont l'apparence était partout si magnifique, ont beaucoup souffert ; la destruction est presque complète, il ne reste plus que de tristes débris.

« On a trouvé des grêlons pesant jusqu'à 250 grammes !

« De toutes parts on entend des cris de désolation ; la consternation est à son comble. Les champs, hier encore si beaux, présentent le plus poignant tableau à l'œil désolé de nos pauvres cultivateurs. Les chemins eux-mêmes sont ravins. Ceux du bourg de Lanrelas ont offert, pendant deux heures, l'aspect d'un vaste torrent poussant ses eaux dans la Rance avec des mugissements épouvantables.

« Un moulin a été détruit à Ysignac, par le terrible orage de la nuit de jeudi à vendredi. »

On croit généralement dans les campagnes que les cendres de houille non-seulement ne peuvent servir à fumer et à amender les terres, mais qu'elles les rendent infertiles. Aussi voit-on, de toutes parts, des cultivateurs jeter ces cendres le long des chemins ou les envoyer aux décharges publiques pour s'en débarrasser, absolument comme s'il s'agissait de débris sans application utile possible. La quantité de cendres de houille perdue chaque année est considérable, et cela au grand préjudice de l'agriculture, qui pourrait s'en procurer beaucoup autour des usines, où elles restent sans emploi, et sans autres frais que la peine de les ramasser.

A ce propos, il n'est pas sans intérêt de rapporter une expérience tentée par un correspondant du *Journal de l'Agriculture*. Elle consista à remplir, à l'automne, trois pots à fleurs de cendre de houille pure, sans mélange d'aucune sorte, et à semer dans le premier du blé, dans le deuxième de l'avoine, dans le troisième des graines de fraisier. Ces pots furent alors enterrés dans une plate bande de jardin et abandonnés à eux-mêmes.

La germination s'accomplit à souhait pendant l'hiver, et, au mois de mars suivant, les plantes avaient la plus belle apparence. Au mois d'avril, blé, avoine et fraisiers étaient dans un état luxuriant de végétation. Pendant toute la saison, les plantes se comportèrent

de la manière la plus satisfaisante. Le blé et l'avoine murirent parfaitement ; les grains étaient gros, luisants, très-nourris, très-pesants. La paille avait atteint pour le blé, 1 m. 40 de hauteur, et pour l'avoine 1 m. 10. Quant aux fraisiers, ils étaient de la plus belle venue, et ils continuèrent de végéter avec force jusqu'au mois d'octobre, époque à laquelle il devint nécessaire de les dépoter. Mis en pleine terre, ce sont aujourd'hui les plus verts, les plus robustes de tout le semis. Comme on le voit, sans adjonction aucune de terre ni d'engrais, la cendre de houille a suffi dans cet essai à alimenter jusqu'à maturation du blé et de l'avoine, et à nourrir des fraisiers durant une année. Par sa nature, la cendre de houille peut opérer la division du sol et être très-utile pour combattre la ténacité des terres compactes, elle remplirait donc à la fois le rôle d'engrais et d'amendement. C'est, du reste, ce qui ressort non-seulement de l'expérience qui vient d'être décrite, mais encore de l'analyse qu'en ont faite plusieurs chimistes, entre autres Davy, qui a trouvé que cette cendre contenait, à doses différentes, suivant la provenance de la houille, des sulfates de potasse, de chaux, des combinaisons diverses d'acides avec des terres, du carbonate de chaux, de l'argile et de la silice. (Courrier des familles.)

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

## Dernières Nouvelles.

Le prince Napoléon est parti pour un voyage de plusieurs semaines. Son Altesse impériale se rendra à Munich, Vienne, Pesth, Bucharest et Constantinople.

Vienne, 3 juin. — La *Nouvelle Presse libre* publie le texte du projet de loi militaire qui doit être soumis au Reichsrath et à la Diète hongroise. Ce projet porterait le chiffre de l'armée active à 800.000 hommes, et celui de la landwehr à 200.000, pour la prochaine période de dix ans.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Voici le sommaire du dernier n° du *Paris-Magazine* :

Causerie parisienne. Le Derby. . . ERNEST BILLAUDEL.  
Le mariage de la diva. . . . . CAMILLE DEBANS.  
Salon de 1868. . . . .  
Métaphysicien ou sorcier ? . . . J. DENZIET.  
Les députés d'Indre-et-Loire. . . VOX POPULI.  
Chronique musicale. . . . . LUCIEN DAUTRESME.  
Courrier judiciaire. . . . . AD. ROCHER.  
La muette de Spangenberg. . . . XAVIER EYMA.  
Théâtres. . . . . CRISPIN.  
Propos interrompus. . . . . JACQUES SINGÈRE.

Parmi les belles et intéressantes gravures que l'*Univers illustré* publie dans son numéro de cette semaine ; nous devons signaler : les

Démolitions de la rue de la Paix pour l'ouverture de la rue Réaumur ; les Grandes Régates de Sèvres ; deux excellentes reproductions d'œuvres très-remarquées en ce moment au Salon : les Arabes attaqués par une lionne, tableau de Fromentin, et le monument de Masséna, par M. Carrier-Belleuse ; les Montagnards du Tyrol ; le Portrait de M. Peabody, le célèbre philanthrope, et le Square qui porte son nom ; la Vue de Riga, etc., etc. Cette simple indication suffit à démontrer à quel point l'*Univers illustré* sait toujours être attrayant, varié et actuel.

M. RIELLANT

Médecin-dentiste, quai de Limoges, n° 157, à Saumur.

Préviens les personnes de sa clientèle qu'il obtient journellement de nouveaux succès par l'emploi de l'ossiamine acétique pour la conservation des dents cariées et douloureuses. Quelques jours de traitement suffisent pour rendre les dents insensibles aux efforts de la mastication. Depuis six mois que M. Riellant pratique cette opération, elle lui a réussi au-delà de tout ce qu'il pouvait en espérer. Le grand nombre des personnes de Saumur et des environs qui ont eu recours à ce traitement lui doivent la conservation de leurs dents.

Les renseignements sur l'efficacité de l'ossiamine acétique sont faciles à obtenir auprès des personnes qui ont suivi ce traitement, elles pourront certifier la vérité.

## BULLETIN FINANCIER.

La Bourse a éprouvé un certain mouvement de hausse, qui a relevé, vers le milieu de la semaine, les cours qui n'ont pas faibli. La réponse des primes a donc eu lieu samedi dans des prix assez élevés, ce qui peut faire craindre une réaction dans les cours de liquidation, en faisant des acheteurs de primes des acheteurs de ferme.

Les primes ont été répandues aux cours suivants : 3 0/0, 69.82 1/2. — 5 0/0 italien, 52.40. — Mobilier français, 292.50 ; espagnol, 306.25. — Crédit foncier, 1,525. — Société générale, 562.50. — Orléans, 877.50. — Lyon, 925. — Nord, 1,210. — Midi, 590. — Autrichiens, 555. — Lombards, 376.25. — Transatlantiques, 405. — Suez, 450.

La loi sur l'emprunt, dont le projet a été déposé, il y a peu de jours, sera discutée cette semaine. Les faibles modifications qu'il présente n'ont exercé aucune influence sur la Bourse, dont l'ensemble, en ce moment, présente une position d'attente. — L. Gérard.

## BOURSE DU 2 JUIN.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 70 10.  
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 100 25.

## BOURSE DU 3 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 70 cent. — Fermé à 70 80.  
4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 100 40.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**A VENDRE**  
Pour entrer en jouissance immédiate,

### UN JARDIN

En plein rapport, parfaitement affrui.

Situé sur les Ponts, façade de 17 mètres sur la rue du Roi-René ; il y aurait peu de dépense à faire pour construire, toutes les fondations étant faites ; sortie et petite maison y attenant rue du Petit-Pré ; paiement au gré de l'acquéreur.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire, rue Beaupaire, chargé de la vente.

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire.

**A VENDRE**  
LA NUE-PROPRIÉTÉ

Soumise à l'usufruit de la veuve Audrain,

### D'UNE MAISON

AVEC JARDIN  
Située au Pont-Fouchard, commune de Bagnoux,

Appartenant au sieur Audrain.  
S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire.

Etude de M<sup>e</sup> BABIN, notaire à Tigné (Maine-et-Loire).

### A VENDRE

DE GRÉ À GRÉ

En totalité ou par lots,  
FONDS ET SUPERFICIE

### D'UN BOIS-TAILLIS,

Dit le bois du Château,

Sis en la commune de Trémout,

Porté au plan cadastral, sous le numéro 1006, section A, pour une contenance de 15 hectares 84 ares.

Ce bois se trouve à la proximité d'un chemin vicinal et non loin de la route impériale de Saumur à Vihiers.

S'adresser, pour avoir des renseignements et pour traiter, audit M<sup>e</sup> BABIN, notaire. (244)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

### A LOUER

DE SUITE,

UNE CHAMBRE ET UN JARDIN clos de murs, très-affrui, aux Granges, près le Chapeau. (252)

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire.

### A VENDRE

1° LA MAISON occupée par M<sup>me</sup> Rotureau, située au Pont-Fouchard, comprenant bâtiments d'habitation, servitudes, cours, jardins, pressoir.

2° Un PETIT PRÉ, situé à l'angle de la levée du Pont-Fouchard et de la levée de Nantilly, contenant 19 ares 69 centiares.

Le tout appartenant à M. GASNIER-HERBAULT.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire.

### A VENDRE

En un seul lot,

TROIS BARRIQUES d'excellent vin rouge de 1865. — Crû de Brézé. S'adresser au bureau du journal.

### CAPITAUX A PLACER

A 5 pour 0/0

Sur biens ruraux et maisons dans le vieux Paris. — Fractions d'au moins 10.000 fr.

M. Pinguet, ancien notaire, 11, rue Montyon, PARIS, de midi à 4 heures. (172)

### A CEDER

### UN FONDS DE CAFÉ

Avec billard et ses accessoires, Dans un bon quartier de la ville. S'adresser au bureau du journal.

### A LOUER

### PORTION DE MAISON

Pour la Saint-Jean prochaine, Située rue Courcouronne, n° 6, à Saumur.

S'adresser à M. MORICET, LÉON, négociant, sur les Ponts. (149)

Rue Saint-Jean, n° 54, à Saumur.

### MAGASIN DE TAPISSERIE

et vente de meubles.

M. KAPP, ayant travaillé depuis six ans comme 1<sup>er</sup> ouvrier lapissier, chez M. Voisine, marchand de meubles à Saumur, vient de s'établir avec M. Péreire, son beau-frère.

Ils ouvriront leur magasin dans les premiers jours de juin, rue Saint-Jean, 54. (236)

### A VENDRE

En un seul lot,

TROIS CENTS COTRETS, exploites l'hiver dernier. S'adresser au bureau du journal.

### LE BANDAGE A RÉGULATEUR

pour la guérison des hernies et descentes ne se trouve qu'à Paris, chez l'inventeur, HENRI BIONDETTI qui vient d'être honoré de sa 15<sup>e</sup> médaille à l'Exposition universelle de 1867. Élégance, légèreté et solidité. La vie est assurée par la parfaite contention de la hernie. Le bandage de contention est du prix de 15, 25, ou 36 fr., le bandage à RÉGULATEUR à des prix modérés, selon le cas ou la gravité de la tumeur herniaire. On peut sans déplacement se procurer un de ces bandages ; il suffit pour cela d'indiquer : le contour du corps, le côté atteint, le volume à peu près de la hernie, les occupations journalières, et joindre un bon sur la poste du prix de l'appareil que l'on désire. — Nouveaux suspensoirs, bas élastiques et ceintures. Seule maison, HENRI BIONDETTI, Paris, rue Vivienne, 48, près du Boulevard. (236)

# A LA VILLE DE PARIS

Place Saint-Pierre,

Maison connue depuis sa fondation pour vendre le meilleur marché de

MAISON DE GROS ET DÉTAIL,

Rue Beaudrière,

ANGERS.

## SAUMUR.

MAISON D'ACHATS,

Rue Neuve - St - Eustache,

PARIS.

### GRAND CHOIX

## DE CHALES, SOIERIES POUR MARIAGES.

L'activité de nos affaires, depuis le commencement de la saison, nous a forcés de faire un nouveau voyage en fabrique. Nous avons trouvé les marchandises dans des conditions de prix tellement avantageuses que cela nous permet de mettre en vente aujourd'hui quelques soldes à des prix véritablement extraordinaires de bon marché.

### NOUVEAUTÉS POUR ROBES.

Cretonnes chinées, moulignées, carreaux et rayures, 100 pièces à choisir, articles de 1 fr. 50 c., vendus..... fr. 70 c.  
 Mousses printanières, 1<sup>re</sup> qualité, articles vendus au commencement de la saison 3 fr. 50 c., au prix incroyable de..... 95  
 Orléans moulignés et Cretonnes..... 60 c. 70 c. 90  
 Haute nouveauté de tissus glacés et fantaisie, vendus bien au-dessous du cours.

### CONFECTIONS POUR DAMES.

Caracos et pardessus pour Dames..... 1 95  
 Do do do nouveauté..... 4 50  
 Confections riches, bien garnies..... 10, 15, 20 et 25 45  
 Basquines soie avec ceinture impératrice (drap de Lyon 1<sup>re</sup> qualité), vendues partout 70 et 80 fr., à..... 45

### JUPONS CONFECTIONNÉS.

500 Jupons tout faits, très-nouveaux, articles de 40 fr., à..... 3 95  
 500 Jupons haute nouveauté, tout ce qui se fait de plus beau, à..... 6, 7, 8 et 12  
 Grand choix de Draperies, Coutils, Pantalons, Soieries, Alpagas, Cravates, Faux-Cols.  
 Il reste encore en magasin pour un mois de vente de notre grande affaire de Madapolams, qui nous a permis de vendre des..... 50  
 Madapolams renforcés pour chemises, à..... 95  
 Cretonnes extra-fines, do, 1<sup>re</sup> qualité, à.....

### CONFECTIONS POUR HOMMES.

Choix considérable de Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants; mise en vente de plus de mille Costumes complets, fantaisie et noirs.  
 Grand choix de Chemises, Gilets flanelle confectionnés.  
 Un tailleur attaché à la maison nous permettra de livrer des vêtements sur mesure dans les vingt-quatre heures.

### MERCERIE, BONNETERIE.

Grand choix de Garnitures pour Robes, Galons nouveauté, depuis..... fr. 45 c.  
 Ceintures perlées..... 95  
 Ceintures impératrice, haute nouveauté, tout soie..... 7 et au-dessus.  
 100 douzaines Bas Enfants..... 25 do.  
 100 do Femmes et Chaussettes Hommes..... 40 do.

Assortiment complet de Passementeries pour lits et rideaux de fenêtres.

Seul dépôt du Fil Croquemitaine, 1<sup>re</sup> médaille à l'Exposition, le meilleur de tous les fils connus, la douzaine de pelotes : 1 franc.

Saumur, imp. de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.  
 Hôtel-de-Ville de Saumur, le